

Bureau météorologique.

Washington, 11 janvier.—Indications pour la Louisiane.—Tempé...

LES FEMMES

COUR D'ASSISES.

Il y a quelques jours dans nos dépêches nous annonçons qu'une femme élégante de la société parisienne, Mme Paulmier, avait comparu devant la cour d'assises de la Seine.

On n'a pas besoin de rappeler sa loyale et franche attitude vis-à-vis de la justice le jour même de l'attentat qu'elle avait commis sur la personne du secrétaire de la Lanterne, M. Ollivier.

L'émotion de M. Paulmier, en apprenant en Normandie où l'avait conduit ses devoirs de député, la nouvelle de cette vindicte impatiente et spontanée, accomplie à son insu, se traduit, dès son retour, par les plus correctes démarches en vue de rechercher et de rétablir les responsabilités encourues.

Fort heureusement, le journaliste blessé se remit sur pied et, après deux mois d'attente, alors que l'on croyait l'affaire définitivement classée, Mme Paulmier était assignée devant le jury qui prononcera sur son cas.

meure tremblant pour son enfant, les douze arbitres désignés par le sort ne peuvent étouffer en eux le cri de l'humanité et ils s'affranchissent du texte légal qui leur impose de se placer en face des droits imprescriptibles et des imprescriptibles devoirs de la nation elle-même.

Mais, hélas ! les hommes comme les flots sont changeants ! Il y eut des tribunaux trop célèbres qui condamnèrent leurs victimes sans même avoir voulu les entendre. Le tribunal révolutionnaire en fut le plus hideux modèle.

La haine féroce et la lâcheté, plus atroce encore, ne pouvaient acquiescer Charlotte Corday, quelle plus sublime défense que la sienne ! Elle ne contesta pas, elle avoua hautement son crime, elle s'en fait gloire. « Si elle a tué Marat, c'est pour délivrer l'humanité d'un monstre. » Du même regard dont elle avait affronté les juges, elle enveloppa le bourreau. Jamais âme plus stoïque que celle de cette héroïne illuminée.

Dans l'autre camp, à l'extrémité opposée, Mme Roland fut admirable de dignité, de bravoure, d'intelligence; elle terrassa par ses réponses les terroristes assemblés pour l'envoyer à l'échafaud.

Entre toutes les femmes modernes qui furent amenées devant les cours d'assises, nulle ne fut plus remarquable que Mme Lafarge. Son procès ressemble à un poème dramatique. Marie Capelle avait déjà eu le prestige de diviser le public en deux partis avant qu'elle eût ouvert la bouche pour se disculper.

Elle était la fille d'un colonel et la nièce du baron Garat et d'une éducation si relevée qu'elle semblait déflorer tout soupçon. Quand elle parut devant le jury de Toulouse, respicandissime de beauté, de charme et d'énergie, déployant pour sauver son honneur et ses jours toutes les ressources de l'intelligence et de la dialectique, elle rencontra des défenseurs intrépides. C'est le puissant avocat M. Lachaud, qui plaide pour elle. Sa péroraison fit verser des larmes à l'auditoire.

De Paris, les plus effervescentes étaient parties par le coucou, pour aller l'entendre. L'esprit public était tellement surexcité que les directeurs de théâtres durent interdire la circulation des journaux dans leurs salles. Les spectateurs, absorbés par le drame qui se déroulait en Corèze, en lisaient avidement les détails, oubliant la pièce jouée devant eux. Ceux-ci tenaient pour Orfila qui avait rencontré de l'arsenic dans les entrailles du mari empoisonné. Ceux-là se ralliaient à Raspail affirmant que les traces constatées sur l'appareil de Marsh ne prouvaient rien et se faisaient fort de trouver de l'arsenic jusque dans le fouteuil de M. le président de la cour d'assises.

On se battit sur le boulevard le soir où la poste apporta la nouvelle de la condamnation de Mme Lafarge à la détention perpétuelle—je dis la poste, car on n'avait pas à ce moment d'autre télégraphe que l'aérien de Chagny, qui ne fonctionnait ni pour les particuliers, ni pour la presse.

n'est pas une défaillance. La cour Paquitta et M. de Bocrané fut exécuté sur la place de Mons.

Pius proche de nous est le procès de Marie Bière, petite chanteuse d'opéra, qui ne pouvait se consoler de l'abandon de son amant. Elle tira sur lui à bout portant un coup de revolver comme il passait dans la rue Aubert et le blessa grièvement. Pour suivie, elle montra un sang-froid et une présence d'esprit qui ne se démentirent pas.

Les friands des assises sensationnelles se souviennent encore du petit chapeau délicieusement simple dont elle affecta de se coiffer le jour de l'audience. Il eut un succès si étourdissant que le lendemain la mode substituait le petit «chapeau Marie Bière» au vaste Gainsborough qu'on portait la veille.

Le Tout-Paris s'était tout de suite déclaré en faveur de la jeune artiste. L'engouement faillit lui valoir la prison. Quand elle sortit libre du Palais, les étudiants voulurent la porter en triomphe. De tous côtés, les lettres des admirateurs pleuvaient, offrant de l'épouser. Un Anglais millionnaire s'en était toqué pour de bon.

Maria Bière refusa l'Anglais, mais elle se dédommagea en épousant un prince, un vrai prince des bords du Danube, si l'on en croit une chronique de M. Jules Claretie, dédiée à la fulgurante étoile de la rue Aubert.

L'affaire qui offre le plus d'analogie, mais une analogie lointaine, avec celle qui amène Mme Paulmier devant la cour, c'est le meurtre de l'agent de renseignements Morin, par Mme Clovis Hugues. Elle est présente à toutes les mémoires.

L'«homme d'affaires» avait entrepris une campagne de diffamations et de menaces écrites contre la jeune femme du poète aussi chevelu que provocant. Elle avait d'abord dédaigné ces hostilités si perfides contre sa personne; puis, comme il arrive toujours, elle s'en était un beau jour indignée, et elle avait traîné le malfaiteur devant les tribunaux. L'affaire avait été appelée, commencée et remise à quinzaine.

Mais en descendant les degrés du Palais, Mme Clovis Hugues ayant aperçu Morin, n'avait pu se résister de courir à lui et elle lui avait tiré un coup de pistolet. On n'a pas oublié les palpitants débats où s'intercala un superbe témoignage de M. Anatole de la Forge et après lequel elle fut, triomphante, retrouvée seule, son mari et ses chers enfants.

pas le cadavre du Père, et il est reparti. Le lendemain, le cadavre était renvoyé à Wai Tohao. Le P. Frayssinet est allé constater l'identité du corps. Il était méconnaissable, couvert de blessures et enveloppé de chaux. Les mandarins l'avaient mis dans l'eau bouillante pour examiner les blessures et l'avaient ensuite déposé dans un cercueil pour le faire transporter. Le P. Frayssinet est à peu près certain que c'est bien le corps du P. Chanès. Il est maintenant dans la chapelle de Pokio.

UN CENTENAIRE.

Le patriarche grec d'Alexandrie, Mgr Sophronius, vient de célébrer le centième anniversaire de sa naissance. C'est le doyen des hauts prélats orthodoxes du monde entier. Il a conservé toutes ses facultés, officie dans les circonstances solennelles, et sa voix est toujours aussi forte et aussi sonore qu'il y a soixante ans. De plus, ce centenaire entreprend tous les ans un long voyage sur mer pour aller passer les mois d'été en l'île de Léros, dans l'archipel turc de la mer Egée.

Il y a quelques années, Mgr Sophronius célébrait le soixante-dixième anniversaire de son ordination, et le soixante-cinquième de son épiscopat. Le tar Nicolas IV est en grande estime ce vénérable prélat qu'il a connus lors de son passage en Egypte, à l'époque où était Tsarsévitch, une somnolence de son centième anniversaire. Mgr Sophronius vient de recevoir un cadeau du Tsar, une somme assez forte—le patriarche étant pauvre—avec une lettre très affectueuse de la chancellerie impériale.

Le patriarche d'Alexandrie tient le second rang après le patriarche oecuménique de Constantinople, qui est le chef hiérarchique suprême des Eglises orthodoxes. Le général Wheeler a parlé des sacrifices et des souffrances des troupes américaines. Il a rappelé particulièrement leur bravoure à l'attaque de la colline de San Juan.

Il a rendu hommage au colonel Haskell, un officier mort après son retour aux Etats-Unis, et au capitaine Grindley, de l'Olympia, à l'enseigne Bagley, au colonel Hamilton, au major Forre, au capitaine Dickinson et à d'autres, aux veuves et aux parents desquels il est proposé d'accorder des pensions plus fortes que celles que permet la loi fédérale.

Après l'audition du général Wheeler la question a été renvoyée à une commission spéciale qui présentera un rapport sur un plan général à cet égard.

Le jury de la Seine sera aujourd'hui tout aussi clémente à Mme Paulmier qu'à déjà tant souffert de cette cruelle épreuve.

Une lettre de Mgr Chanès, publiée par les Missions catholiques, donne ces nouveaux détails sur le martyre de M. Chanès, au Konang Tong.

mais je me console à l'idée qu'elle sortira purifiée de la crise. Mon chagrin est grand de voir cinq ou six magistrats oublier de nos traditions au point de se déclarer les adversaires de l'armée.

Bien entendu, les Dreyfasiens maintiennent qu'ils n'attaquent pas l'armée pendant qu'ils attaquent ses chefs. Ces fous pensent, quand ils disent aujourd'hui aux soldats que leurs chefs sont indignes de les commander, que l'esprit de discipline et de confiance qui constitue la plus grande source de force militaire n'est pas miné.

Vous répérez ce que qu'ils appellent «l'ennemi» est l'épée de la France—les pauvres officiers dont l'uniforme est l'emblème du sacrifice, qui travaillent pieusement au but le plus élevé qui existe, qui, demain, si le canon tonne, verseront leur sang pour ceux qui les calomnie. Je les salue avec admiration.

Je dis aux soldats que l'armée nationale est fière de respect, de plus haut jusqu'au dernier rang, et si j'ai pu aider à venger les inultes auxquelles elle est sujette je ne regretterai pas d'avoir payé si cher mon indépendance.

Après la bataille. New York, 11 janvier.—L'Evening World dit: Kid McCoy publie aujourd'hui une note signée dans laquelle il donne à entendre que sa défaite est le résultat de plusieurs coups déloyaux que lui a portés Snarkey. Il désire se mesurer de nouveau avec le «matelot». Si celui-ci refuse McCoy fera des arrangements pour se battre avec Corbett.

Tom O'Rourke, gérant du Club athlétique de Lenox, a dit aujourd'hui que les recettes d'hier soir s'élevaient à un peu moins de \$40,000. Sharky touche \$15,000 et le vaincu \$5,000.

La carrière de M. Joseph Hodges Choate. New York, 11 janvier.—M. Joseph Hodges Choate, dont la nomination au poste d'ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre a été soumise aujourd'hui à la ratification du Sénat par le président McKinley, est né dans l'état du Massachusetts en 1837. Il est un fils du docteur Geo. Choate. En 1854 il a obtenu un diplôme à l'école de droit de Harvard, et il a été admis au barreau l'année suivante.

M. Choate a été généralement reconnu durant les dix dernières années comme le leader du barreau de New York. La carrière politique de M. Choate a pratiquement commencé en 1856, quand il a fait la campagne en faveur de Fremont. Depuis cette époque il a été constamment considéré comme un ardent républicain, quoiqu'il n'ait rempli aucune fonction publique. De 1873 à 1877 il a été président de l'Union League Club de New York.

Départ du juge Brewer.

New York, 11 janvier.—Le juge Brewer, de la Cour Suprême des Etats-Unis, est parti pour Liverpool par le vapeur Majestic, de la ligne White Star. Il se rend à Vézangron pour assister à une réunion de la commission de la frontière vézangronnaise, dont il est membre.

Le successeur du sénateur Morrill.

St-Albans, Vermont, 11 janvier.—L'honorable B. F. Fifield, de Montpelier, a proposé aujourd'hui le gouverneur Smith que, pour des raisons de famille, il ne pouvait pas accepter la nomination aux fonctions de sénateur des Etats-Unis en remplacement du défunt sénateur Morrill.

Les fonctions ont été aussitôt offertes à l'honorable Jonathan Ross, de St-Johnsbury, président de la cour suprême du Vermont. Une dépêche de St. Johnsbury annonce que le juge Ross a accepté. Il va donner incessamment sa démission de président de la cour suprême.

Après la bataille.

New York, 11 janvier.—L'Evening World dit: Kid McCoy publie aujourd'hui une note signée dans laquelle il donne à entendre que sa défaite est le résultat de plusieurs coups déloyaux que lui a portés Snarkey. Il désire se mesurer de nouveau avec le «matelot». Si celui-ci refuse McCoy fera des arrangements pour se battre avec Corbett.

La carrière de M. Joseph Hodges Choate.

New York, 11 janvier.—M. Joseph Hodges Choate, dont la nomination au poste d'ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre a été soumise aujourd'hui à la ratification du Sénat par le président McKinley, est né dans l'état du Massachusetts en 1837. Il est un fils du docteur Geo. Choate. En 1854 il a obtenu un diplôme à l'école de droit de Harvard, et il a été admis au barreau l'année suivante.

AMUSEMENTS.

Théâtre Crescent.

A la demande du public, comme nous l'avons déjà dit, Miss Wainwright a consenti à jouer le principal rôle dans «East Lynne», qu'elle alterne avec «Shall We Forgive Her?» sa véritable pièce d'engagement.

Le public n'a pu qu'y gagner, au point de vue de la variété: mais il n'y perd rien au point de vue de la valeur, car Miss Wainwright déploie dans «Shall We Forgive Her», d'aussi brillantes qualités que dans «East Lynne».

Académie de Musique.

Les frères Rossow, qui vont faire dimanche leur apparition devant le public de la Nouvelle-Orléans, attireront certainement la foule à l'Académie, toute la semaine prochaine. Si petits qu'ils soient de taille, ils sont grands en valeur, et ils ont pu, pendant plus d'une année, faire la fortune du théâtre Koster et Bial. Charles Rossow est non seulement un athlète remarquable, mais aussi un très habile mime; il imite, très finement et très fidèlement, plusieurs de nos meilleures actrices.

Les fonctions ont été aussitôt offertes à l'honorable Jonathan Ross, de St-Johnsbury, président de la cour suprême du Vermont. Une dépêche de St. Johnsbury annonce que le juge Ross a accepté. Il va donner incessamment sa démission de président de la cour suprême.

Théâtre de l'Opéra Français

Il y a eu, hier soir, au théâtre de la rue Bourbon, une répétition générale de la «Reine de Saba», qui a dû donner aux quelques personnes qui ont pu y assister une haute idée des magnificences de la représentation qui a lieu ce soir même.

Ce sera sans doute le grand événement de la saison: mais rien de tout cela ne tend à amoindrir la haute valeur de la musique de Gounod qui est éclatante, et parfaitement compréhensible à la première audition. On restera agréablement étonné de cette clarté de la musique de la «Reine de Saba», après les bruyantes nébulosités de celle de Tannhäuser. Nous prédisons, à coup sûr, à la représentation de ce soir un éclatant succès.

Traïnae.

Cette semaine, le Talans est devenu le rendez-vous du public fashionable de la Nouvelle-Orléans, grâce à l'excellente comédie «The Moth and the Flame», très remarquablement interprétée par M. Herbert Kealey et Miss Effie Shannon, deux véritables étoiles qui brillent au milieu d'une compagnie de premier ordre.

«The Queen's Evidence» est peut-être le drame qui a obtenu, cette saison, le plus grand succès au St-Charles. Quant aux variétés, comme nous l'avons déjà dit, elles ont enlevé, dès le premier soir, les applaudissements des habitués du théâtre.

Pour la semaine prochaine, le directeur nous promet «Confusion», une comédie qui a fait la fortune de plusieurs directeurs et spécialement de Nat Goodwin, qui a su s'y tailler un succès pyramidal.

Quant au vaudeville, on scéna détalché, nous aurons James Murphy, dont on connaît, ici—le talent et qui pourrait, à lui seul, amuser le public, et qui nous va donner, il dit bien, il y a dans son début beaucoup de brio, et le chanteur, dans «Shall We Forgive Her», des chansonsnettes fort plaisantes et attirant la foule des amateurs.

St-Charles.

«The Queen's Evidence» est peut-être le drame qui a obtenu, cette saison, le plus grand succès au St-Charles. Quant aux variétés, comme nous l'avons déjà dit, elles ont enlevé, dès le premier soir, les applaudissements des habitués du théâtre.

Pour la semaine prochaine, le directeur nous promet «Confusion», une comédie qui a fait la fortune de plusieurs directeurs et spécialement de Nat Goodwin, qui a su s'y tailler un succès pyramidal.

tort de nous tourmenter. Ce misérable «Par-ci», «Par-là» n'offre aucune créance. Il imprime, pour quelques louis, toutes les vilénies qu'on lui apporte. Ce ne seront jamais de semblables insinuations qui pourront salir un honnête homme... Je viens de parcourir, d'un regard, les journaux auxquels je suis abonné; ce sont des feuilles sérieuses... Aucune ne fait mention de cette histoire stupide; nous pouvons donc inférer qu'elle est fautive, inventée de toutes pièces.

que, au moins, qu'il y a à Paris une personne intéressée à nuire à notre ami.

—Accompagne grand-père, toi, Marthe, moi, je resterai; j'ai quelques lettres à écrire.

elle poursuivait son improvisation. Les paroles mélancoliques ne cessaient de chanter en elle, fraîches et atténuées comme une plainte très lointaine. Et pendant que sous ses doigts les notes mineures de la mélodie s'élevaient, ses yeux s'emplissaient de larmes...

précable. Geneviève le pressa: —Pourquoi?... Mais pourquoi?... Il n'est pas malade, au moins?... Vous me faites mourir...

également l'offre que je lui faisais de l'accompagner. Pascal fit une pause. Il reprit d'un ton grave: —Quelques instants p'us tard on me le ramenait sans connaissance dans un fiacre.

—Oh! bon grand-père, que je t'aime aussi, toi! —Pourtant mignonne, je ne vais pas jusqu'à dire que cet article n'ait aucune importance à mes yeux. —Comment cela? —C'est bien simple. Il indi-

Mrs. Winslow's Soothing Syrup Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS OF MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEething, with PER-FECT SUCCESS. IT SOOTHES the CHILD, SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN, CURES WIND COLIC, and is the best remedy for DIARRHœa. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and get the Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and it will do the trick. Every bottle has a label.